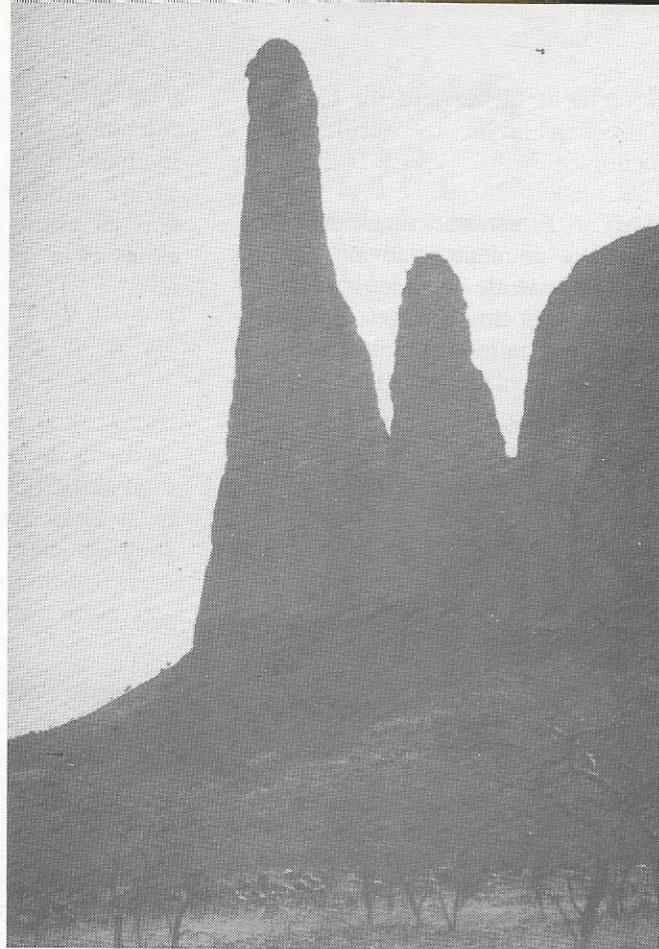


AD HOMINEM PER ~~MONTAGNAM~~ MONTEM Escalades dogonnes

Feuilletant distraitement *La Montagne*, n° 2, 1982, et l'article d'Alain Pujos sur les monts du Hombori, je ne me doutais pas qu'en décembre je serais en train de grimper sur ces formidables aiguilles de la Main de Fatma. Un bref coup de téléphone de Bernard Amy, à l'automne, et quelques semaines après, nous voilà à Ouagadougou, puis sur les pistes sans nom qui remontent vers le Mali. Traversée des merveilleux petits villages mossis en paille tressée (on dirait les maisons des schtroumpfs), escalade dans les baobabs (bien plus intéressant que le mur d'escalade, et ô combien écologique, quoiqu'en dise le Petit Prince, au fond de votre jardin), chaleur, cram-cram, savane plate comme la main si l'on excepte les termitières, et soudain, miracle, montent à l'horizon bleuté les hautes falaises de grès rouge et leurs incroyables gendarmes. Un connaisseur nous assure que Monument Valley est bien moins beau : des kilomètres de Vercors nous narguent d'innombrables Mont-Aiguille, de purs spigolos, de parfaits boucliers, d'in vraisemblables surplombs. La grosse difficulté, contrairement à l'habitude, n'est pas de trouver « le dernier problème », mais plutôt de choisir le premier !

Pour nous familiariser avec ce grès pas très adhérent, aux prises plates ou fuyantes, et heureusement ses fissures franches (sauf lorsqu'elles dégoulinent sur des mètres de guano frais), nous grimpons quelques jours dans la Main de Fatma,

Le Kaga Tondo
éperon nord
600 m



répétant la voie espagnole au Suri Tondo, l'éperon nord du Wanderdu, et enfin réussissant, avec un bivouac sous le sommet, la deuxième ascension des 600 mètres de l'éperon nord du Kaga Tondo, ce fantastique obélisque. Il a fallu grimper avec les bidons d'eau sur le dos, et malgré l'exposition nord de la voie, le retour du deuxième jour avec ses 7 ou 8 rappels nous laisse assez épuisés par la soif, puis, paradoxalement, après les 35° à l'ombre, par le froid qu'amène un fort vent de sable. Une grande virée de quelques jours pour aller voir le Niger et Gao nous remet sur pieds et nous avons le temps d'ouvrir une belle voie dans une tour détachée du plateau de Koyo.

Mais une fois de plus se reproduit ce phénomène classique lorsqu'on est si dépaysé : l'escalade, c'est bien beau et je rêverai toujours de ces grands dièdres parfaits qui montent rouges vers un quadrant d'azur où tournent sans fin les aigles, les vautours et les marabouts dont nous traversons les nids ; longtemps encore j'entendrai tomber comme une faux les pigeons vers la plaine vibrante de chaleur qui s'en va mourir, là-bas, vers le Tanezrouft (l'Enclume, en Touareg, on

imagine de quelle forge : le Sahara et pour quel forgeron : le Soleil) ; mais sur ces plateaux, au pied de ces aiguilles, vivent des Peuls, des Songhaïs, des Dogons, et il faut que nous les voyons vivre, lutter contre la sécheresse de ce Sahel de si triste renom. Nous parcourons les extraordinaires échelles de bois ou de blocs qui montent à l'assaut des hauts plateaux, ces refuges, nous rampons sur des vires pour trouver, et quelquefois ne pas même oser atteindre, ces tombes dogonnes scellées en pleine paroi, nous errons sur les vastes synclinaux perchés où le vent siffle dans les crevasses de pierre, où les cynocéphales s'enfuient entre des monuments pour quels dieux, et surtout, nous essayons de graver dans nos mémoires ces visages accueillants malgré la misère.

Avouerai-je que pas même le grand éperon nord du Kaga Tondo et sa riche aventure ne m'a autant ému que la découverte sous un énorme surplomb-grotte d'un village entier abandonné, avec ses greniers à mil intacts, encore scellés par cette argile où se voyait l'empreinte des mains de ses antiques et mystérieux occupants, partis pour où, et pourquoi ? Et ce n'était rien à côté des

★ En fait : "Pour la Patrie par la Montagne."

petits jardins dogons : ces mètres cubes de terre rapportée sur les dalles parfaites des plateaux, arrosés par l'eau boueuse d'une guelta presque à sec et que les femmes charriaient dans les lourdes guerbas. Rien à côté de cet unique épi de mil planté entre deux pierres à flanc d'éboulis, et jaillissant de débris de poteries entaillées à l'angle, comme on en remasse dans certains oueds sahariens. Rien enfin à côté de la poignée de farine de mil roulée dans le lait de chèvre, que m'a offerte, à moi le riche oisif pour ce pays, un petit garçon rachitique au gros ventre et au large sourire ; et je

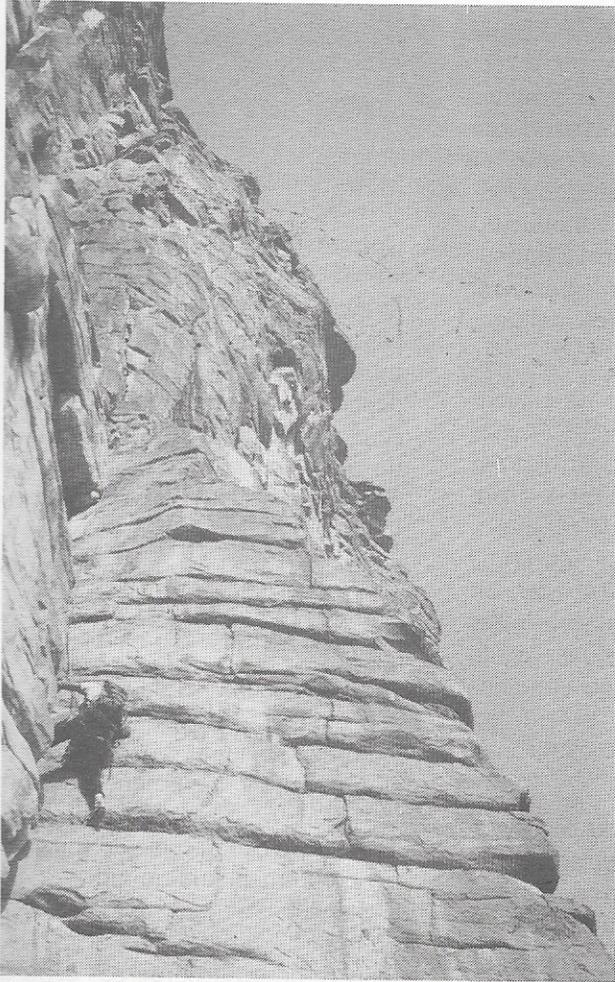
n'eus que mes crayons de couleur à donner, un trésor, mais pour quel papier ?

« Conquistadors de l'inutile », dit-on ; que non pas, puisque malgré ce chemin détourné, l'escalade du roc stérile, la Providence ou ce qu'on voudra veillait. Conquête de cette éternelle leçon de mes voyages vers l'Himalaya, le Sahara, l'Atlas, et même quelquefois nos Alpes, toujours vers la montagne, mais cette « montagne des autres » dont parlait Amy : chemin vers les hommes, et chemin vers cet homme, moi-même, que j'essaie de devenir.

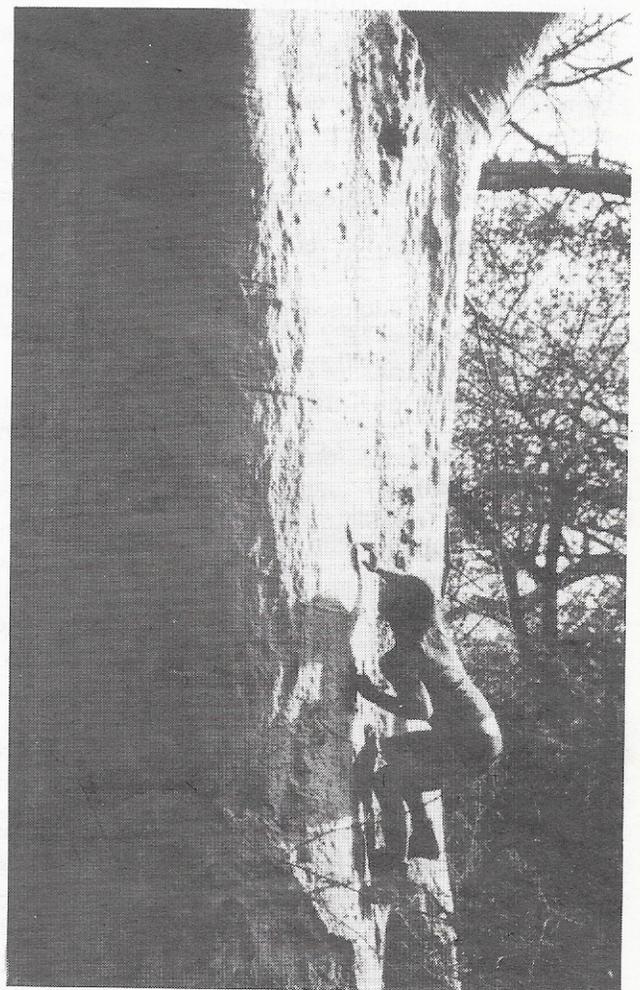
Quelle belle et noble devise pour le C.A.F., maintenant qu'on a supprimé, je crois, le « pro patria per ~~montagnam~~ », serait, retraçant cette évolution : « ad hominem per ~~montagnam~~ ». Effacement, dans la vieille devise, avec ses sous-entendus belliqueux et revanchards (cf. la création du C.A.F. après la défaite de Sedan), de cette patrie, au profit de la « fraternité », dans un sens particulier, car non restreint à nos frères de sang, mais étendu à tous nos frères : les hommes.

Olivier PAULIN

Tour de Bibé, 1^{re} ascension, la beauté n'a pas de ~~pays~~



Calcaire à gouttes d'eau ? Non ! baobab



RAID INTERNATIONAL D'ORIENTATION « FRANCITAL » 21, 22 et 23 mai

Dans les Alpes de Haute-Provence (région de Sisteron), une épreuve située entre 1 000 m et 2 100 m. Les spécialistes des courses d'orientation pourront se mesurer entre eux. Les randonneurs pourront, eux, apprécier les magnifiques paysages.

Avec boussoles et cartes au 1/25 000^e (spécialement éditées aux normes de la Fédération internationale de course d'orientation), une tente légère sera nécessaire, plus de la nourriture pour 2 jours. Tous renseignements auprès de la ligue du Lyonnais de course d'orientation, Comité du raid, 104 quai Pierre Scize, 69005 Lyon ou au secrétariat du C.A.F. (dépliants disponibles).